

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 124 (1979)
Heft: 12

Artikel: Le combat en montagne
Autor: Favez, Pierre-Richard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344257>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le combat en montagne

par le capitaine EMG Pierre-Richard Favez

Il faut remonter en 1562 pour percevoir les premières bribes de combat en montagne.

En effet, jusqu'à cette époque, on ne se bat pas dans les Alpes. Au contraire, on se hâte de les traverser et, exception faite de quelques populations locales, personne n'a intérêt à les défendre ou n'en a la possibilité.

Cependant, des traversées célèbres feront date dans l'histoire des grands déplacements en montagne. Pour s'en convaincre, il suffit de se remémorer les grandes entreprises réalisées par Annibal (218- av. J.-C.), les Romains, les Carolingiens, Charles VIII, Louis XII et François I^{er}.

En 1562, les Comtes de Savoie, désormais à cheval sur les Alpes, en deviennent les «portiers». Dès lors, on s'y battra.

La guerre de la Ligue d'Augsbourg de 1690 à 1697 laisse percevoir les premières caractéristiques propres à la guerre en montagne ainsi que leurs mises en application par Catinat en particulier.

Le XVIII^e siècle nous fait découvrir deux grands maîtres de la guerre en montagne: Berwick et ses célèbres «navettes» (guerre de Succession d'Espagne 1703-1713); Kellermann (guerres de la Révolution 1792-1794).

Enfin les deux derniers conflits mondiaux ne connaissent aucune limitation ni dans l'espace ni dans le temps et les opérations ont été menées parfois sur une grande échelle en montagne, même enneigée.

1914-1918: Tyrol.

1940: Défense des Alpes françaises contre les Italiens.

1944-1945: Réduction des résistances allemandes dans les Hautes Vallées des Alpes Occidentales.

Aujourd'hui, avant toute étude de détail du combat en montagne, il est nécessaire de connaître:

- Les bases de la conduite tactique en montagne.
- Les procédés de combat découlant d'opérations en montagne.
- Les conséquences du développement de l'aéromobilité et des engagements A.
- La doctrine de Rouge quant au combat en montagne.

1. Bases de la conduite tactique en montagne

1.1. *Place des massifs montagneux dans la conduite*

1.1.1. *Pour l'assaillant* : couverts, rocadés, bases de départ, obstacles à éviter, bastions à masquer, contrôler puis détruire.

1.1.2. *Pour l'assailli* : contreforts canalisant l'ennemi, points d'appui fortement tenus, refuges.

1.2. *L'importance du milieu*

En montagne, plus que tout ailleurs, le terrain détermine de façon capitale les grandes lignes du combat.

La faible densité du réseau de communication en fait l'élément le plus important et le plus vulnérable du dispositif.

De ce fait, une opération en montagne est un combat mené :

- *par* les voies de communication,
- *pour* les voies de communication,
- *contre* les voies de communication.

Or, les voies de communication sont fonction de la structure même du *relief*.

Conséquences :

- Vallées pénétrantes
 - Vallées latérales
 - Crêtes dominantes
- } constituent l'ossature même du combat.

De plus, l'occupation d'avance des secteurs clefs du terrain revêt une importance déterminante car ils fixent l'articulation du dispositif défensif. D'autre part, le cloisonnement extrêmement marqué du terrain impose :

- une large décentralisation des moyens de feu et du commandement,
- un isolement des groupements de combat,
- une fragmentation des diverses actions de combat.

Ceci signifie en cas de :

Isolement : peu de possibilités d'appui ;
engagement des réserves dans des délais brefs
est illusoire.

Décentralisation : plus grande place donnée à l'initiative personnelle du chef dans le cadre de la mission ;
détachements disposant d'une certaine autonomie logistique.

1.3. *Les moyens du combat*

Ceux-ci sont limités par la saturation rapide des itinéraires. D'autre part, le volume global des moyens engagés à un moment donné est déterminé par ce qui est possible au point de vue *transport* et non ce qui serait désirable au point de vue *tactique*.

1.4. *Les délais*

En montagne, les délais des combats au sol sont incompressibles. Ils sont toujours importants et peuvent varier brusquement en fonction des fluctuations de la météorologie.

1.5. *La densité du dispositif*

En montagne, un dispositif tactique comporte des zones :

- peu surveillées,
- tenues à moindres frais,
- à densité normale,
- pas du tout occupées.

seuls des impératifs logistiques, la perméabilité ou l'imperméabilité relatives du terrain, l'existence de points clefs et la menace AC se conjuguent pour faire varier à l'extrême la densité du dispositif.

1.6. *Condition du succès*

Le combat étant inscrit sur le terrain, le succès dépendra essentiellement du choix systématique de ce qui peut paraître inconcevable ou trop audacieux pour être réalisable (terrain, saison, heure, procédés de cbt, moyens, efforts physiques exigés).

De plus, la montagne ne favorise pas plus l'attaquant que le défenseur. Au contraire, elle favorise celui qui, la connaissant le mieux, n'en craignant ni les dangers, ni les fatigues, tire le meilleur parti de ses actions.

2. Procédés de combat découlant d'opérations en montagne

2.1. *L'attaque*

2.1.1. Les caractères de l'attaque en montagne varient considérablement d'un terrain à l'autre, en fonction des possibilités qui sont offertes à la progression et aux appuis de feu :

2.1.1.1. *Les attaques par les fonds de vallée* doivent être combinées avec des actions sur les versants pour annihiler les éléments ennemis qui tiennent les hauts. Ce type d'attaque présente des risques d'embuscade ou de prise à revers.

2.1.1.2. *Les attaques par les crêtes* ne peuvent être menées que par de faibles effectifs bien entraînés au combat en montagne.

2.1.1.3. *Les attaques de haut en bas* sont d'une exécution délicate parce que les appuis de feux sont difficiles à réaliser, d'autre part, l'assaillant est exposé à l'observation depuis le versant opposé. Cependant, elles ont le bénéfice de la rapidité de l'exécution et de l'effet de choc dus à la pente. De plus, on veillera dans le déclenchement de tels actions que soit envisagé le recueil des unités engagées, en cas d'échec.

2.1.1.4. *Les attaques de bas en haut* ne sont possibles de jour qu'avec d'excellents appuis de feux. Ces derniers sont réalisables jusqu'à proximité immédiate de l'objectif. Ces actions seront exécutées, de préférence, de nuit ou par temps de brouillard.

Plus difficiles — en raison notamment des fatigues intenses qu'elles occasionnent chez l'assaillant — et moins payantes que les actions de haut en bas, elles sont à éviter.

2.1.1.5. *Les attaques frontales en force* sont aléatoires en montagne, en raison des difficultés opposées par le terrain aux mouvements sous le feu et à l'efficacité des appuis. Elles sont donc à éviter car elles sont très coûteuses et souvent vouées à l'échec.

2.1.1.6. *L'attaque d'un col* s'effectue en fixant frontalement l'adversaire, tandis que l'action principale est orientée contre les points dominants, en vue de prendre ensuite la défense de flanc ou à revers.

2.1.2. Quels que soient les terrains sur lesquels elles se déroulent, les attaques en montagne se heurtent la plupart du temps à un adversaire qui se dévoile au dernier moment pour surprendre l'assaillant et l'empêcher de faire un usage efficace de ses appuis.

2.1.3. Dans les secteurs dépourvus de route, l'attaquant se trouve parfois privé de l'appui de l'artillerie sur roues ou sur chenilles, dès qu'elle s'engage au-delà de la portée des pièces tirant à partir des vallées. Il devra dès lors disposer, à défaut d'appui aérien, de renforcement en armes lourdes sur bâts ou à dos d'hommes.

2.1.4. Lors d'actions en montagne, on ne perdra cependant jamais de vue que le terrain commande en général la manœuvre aussi bien pour les unités amies que pour l'ennemi. Par conséquent, seule une étude détaillée du terrain permet de déterminer avec précision les points susceptibles d'être occupés par l'adversaire. Le commandant de compagnie ou chef de section doit donc procéder sans cesse à une véritable appréciation du terrain. Les résultats de ses investigations sont déterminants pour le choix de son action.

2.1.5. *Les appuis de feu*

La recherche de l'effet de surprise ne peut faire négliger le rôle primordial des appuis.

L'efficacité de la préparation d'artillerie et des lance-mines dépend de la nature du sol et des caractéristiques du relief. Ses résultats sont parfois très inégaux d'un objectif à l'autre. Souvent l'attaquant ne peut donc compter sur une efficacité de l'artillerie égale à celle qu'elle atteint en terrain normal, quelles que soient la précision des tirs et la consommation des munitions consenties. Souvent seul un effet de neutralisation peut être escompté.

Dès lors, l'emploi des armes lourdes d'infanterie peut être d'une grande efficacité :

- si l'action des armes à tir tendu est avantageusement combinée avec celle des armes à tir courbe,
- si leurs feux sont déclenchés par surprise et en flancquement.

Par contre, leur emploi reste soumis :

- aux difficultés de portage et de ravitaillement en munitions,
- aux délais nécessaires aux changements de position et à la mise en place des postes d'observation.

2.1.6. *Déroutement*

2.1.6.1. Les efforts physiques exigés par une attaque en terrain montagneux accroissent la vulnérabilité des éléments (gr/sct) de premier échelon à leur arrivée sur l'objectif.

Plus que sur tout autre terrain, le rôle du groupe ou de la section de réserve est essentiel pour relever les éléments de tête épuisés ou leur fournir l'appui nécessaire pour faire face à toute réaction ennemie (contre-attaques).

Arrivé sur l'objectif, le commandant :

- procède à la remise en ordre de son gr/sct/cp ;
- fait évacuer les blessés, reconstituer les munitions ;

- se tient prêt à reprendre la progression, à réorganiser défensivement sa position ou à quitter la zone dans le cas particulier d'une riposte.

2.1.6.2. *Les attaques de nuit* visent, en général, la conquête d'objectifs qui ne pourraient être approchés de jour sans de lourdes pertes ou qui ne pourraient être soumis à des tirs d'appui suffisamment denses.

La préparation minutieuse de ces attaques revêt une grande importance.

Celle-ci portera notamment sur :

- l'étude des itinéraires,
- la reconnaissance des objectifs,
- les conditions de mise en place des armes d'appui et de leurs zones de tirs,
- le jalonnage des différentes positions.

Les objectifs assignés aux différents gr/sct doivent être définis avec une extrême précision et suffisamment étalés sur le terrain pour éviter des méprises toujours possibles.

La *progression* s'effectue par des lignes de terrain bien caractérisées. Les éléments d'attaque seront précédés d'éléments de reconnaissance chargés de jalonner les itinéraires et de signaler les passages difficiles pour éviter les chutes ou les accidents.

Les formations sont plus resserrées que de jour.

L'action est caractérisée avant tout par la recherche de la surprise. L'intervention des armes d'appui n'est déclenchée que lors des derniers bonds des éléments d'attaque. Evitant le plus possible de faire usage de ses armes, l'attaquant s'efforce d'agir par surprise complète jusqu'à son arrivée à portée de grenades; il essaie de submerger la position ennemie par infiltration, la

phase d'assaut étant réduite au corps à corps final au fusil d'assaut, à la grenade et à l'arme blanche. *L'illumination artificielle* du champ de bataille par fusées éclairantes n'est concevable que lors de l'assaut.

Les éléments effectuant des attaques de nuit doivent être suivis de près par des éléments chargés de prendre le combat à leur compte au lever du jour.

L'échec d'une attaque de nuit doit toujours être envisagé. Dès lors des mesures détaillées seront prises dans cette éventualité, à savoir :

- signaux conventionnels,
- itinéraires de repli,
- ampleur du repli,
- tirs artillerie ou lm en vue de briser d'éventuelles contre-attaques ennemies.

2.2. *La défense*

2.2.1. L'impossibilité de tenir l'ensemble du terrain avec une densité suffisante amène à jouer :

- de l'observation par des éléments légers et très mobiles,
- du freinage par l'installation de barrages,
- de l'arrêt par l'implantation de points d'appui.

Le combat dans des points d'appui et barrages sont les procédés de combat classique des sections ou des compagnies.

La nature du terrain, son compartimentage, permettent un ralentissement beaucoup plus efficace que celui qui serait pratiqué en plaine.

2.2.2. Les points d'appui seront, en général, installés :

- au voisinage des voies de communication et sur les hauts qui les commandent;
- derrière un obstacle important qu'il convient de «valoriser»;

- dans une zone comportant des couverts ou des possibilités d'échapper à l'observation aérienne adverse.

2.2.3. Le dispositif à adopter varie suivant le terrain et ne correspond pas à des normes schématiques. Cependant certaines idées directrices caractérisent l'installation des points d'appui en montagne :

- La position défensive doit mettre en valeur l'efficacité de nos armes ;
- les points d'appui en montagne se composent en général d'une série de positions placées aux changements de pente ou à cheval sur les cols ou de chaque côté. Ces positions aux champs de tir dégagés se flanquent mutuellement de telle sorte qu'il soit impossible à l'ennemi d'en approcher à portée de grenade ou de lance-flamme ;
- les distances séparant les positions éloignées qu'occupent les différents gr/sct ne doivent pas dépasser la portée des armes d'appui dont dispose la sct/cp ;
- le plan des feux est toujours combiné avec l'obstacle «valorisé» par des destructions, des abattis, des mines, etc... ;
- les efforts sont de préférence concentrés en profondeur et non à la limite la plus avancée. Le dispositif doit souvent être étagé en altitude ;
- le dispositif est toujours combiné de manière à faciliter l'exécution des contre-assauts ;
- toutes les ruses seront utilisées : points d'appui occupés au dernier moment, aménagement de positions réelles et de fausses positions, construction de positions de rechange occupées tour à tour ou partiellement, ennemi attiré dans une embuscade, ouverture du feu par surprise... ;
- les éléments de sûreté — postes d'observation, patrouilles de reconnaissance — sont plus étoffés et opèrent à une distance plus grande qu'en terrain normal ;

— la nécessité de contrecarrer les infiltrations ou les attaques adverses avant qu'elles ne prennent un développement dangereux, oblige souvent à adopter un dispositif de nuit ou de mauvais temps différent du dispositif normal de jour.

2.2.4. *Organisation d'un point d'appui*

Celle-ci incombe, comme en terrain normal, au chef de section ou cdt de cp, qui, avant l'installation de sa section ou de son unité, doit reconnaître très soigneusement son secteur de défense afin d'adapter au mieux les moyens dont il dispose.

2.2.5. *Le plan de feu*

Lorsque le terrain est très accidenté, il est plus difficile d'organiser un plan de feu, mais son efficacité est néanmoins plus grande qu'en plaine, même si sa continuité n'est pas toujours possible en montagne au relief très accusé. On veillera à combiner judicieusement les feux des armes collectives à tir courbe et à tir tendu. Les armes individuelles complètent le plan des feux là où il présente des lacunes trop sensibles.

L'utilisation de la grenade est très efficace en montagne car elle permet d'éviter de dévoiler les positions de nos emplacements de combat et de nos armes d'appui. D'autre part, la pente permet très souvent un jet discret et efficace, notamment de nuit pour repousser une attaque.

Les tirs de flanquement seront systématiquement recherchés car plus efficaces pour une même quantité de munitions, surtout s'ils sont croisés et déclenchés par surprise à courte distance. De plus, leur efficacité est sensiblement accrue s'ils battent des obstacles antichars et antipersonnels.

Les armes lourdes de l'infanterie sont, si possible, installées dans les points d'appui. On prévoira la concentration de leurs feux sur les passages obligés et dans les zones favorables à l'infiltration ennemie. L'effet de surprise et de masse que produit leur déclenchement soudain est un des

éléments essentiels du succès. Des emplacements différents avec cheminements reconnus doivent être prévus pour les armes lourdes, selon qu'elles doivent agir au profit des postes d'observation avancés, devant la (ou les) position ou à l'intérieur de celle-ci.

2.2.6. *Conduite du combat*

La conduite de la défense à tous les échelons doit être placée sous le signe du dynamisme et de l'agressivité.

- Les postes d'observation assurent leur mission dans les mêmes conditions mais à une distance plus grande qu'en terrain normal. Lorsque les indices d'arrivée de l'ennemi se précisent, ils activent la recherche du renseignement par l'envoi de patrouilles.

Dès l'alerte donnée, le gros des éléments de la sct/cp gagne les emplacements de combat prévus.

Dès l'ouverture du feu, le commandant de point d'appui veille à une stricte économie des munitions. Il veillera à utiliser au maximum les fusils d'assaut à lunette, arme par excellence du combat en montagne.

Si un point d'appui est encerclé, le repli des éléments encerclés s'effectue généralement de nuit, par surprise et après une manœuvre de diversion, en cherchant à utiliser au maximum les parties de terrain les plus favorables ou mal tenues par l'ennemi. On veillera, dans le cadre de chaque point d'appui, à jalonner les itinéraires de repli et aménager les passages difficiles.

2.3. *Le combat d'esquive et le combat retardateur*

Ces deux formes de combat sont d'une importance capitale en montagne. Même avec des moyens extrêmement modestes, les chances de succès sont très grandes.

Un réseau de destructions préparées suffisamment étoffé aux endroits propices peut empêcher longtemps l'ennemi d'avancer ses moyens lourds et de soutenir suffisamment ses éléments de combat qui progressent hors des routes.

Les buts ainsi que le style de l'action sont absolument identiques au combat que nous serions amenés à soutenir en plaine.

2.4. *La retraite*

En montagne, il est plus facile de se dégager de l'adversaire en raison de la particularité du relief souvent très accidenté, offrant des couverts et des masques absolument sûrs. C'est la raison pour laquelle, en règle générale, de faibles arrière-gardes suffisent. Un grand danger demeure par bonne visibilité, à savoir les attaques de l'aviation et les aéroportages ennemis.

D'autre part, la précarité du réseau des communications provoque facilement des concentrations.

En raison de l'étendue et du cloisonnement du terrain, la conduite de la retraite se limitera, la plupart du temps, à la coordination des mouvements.

2.5. *Le combat en montagne hivernale*

L'hiver amène deux facteurs nouveaux :

— *La longueur de la nuit* qu'accroît les rigueurs du climat et qui fait que le combat en montagne devient avant tout une *course à l'abri*.

Toutefois, elle permet éventuellement à des troupes bien entraînées et bien équipées des déplacements discrets, facteurs de *surprise*.

— *La présence de la neige* entraîne :

— des difficultés dans les communications,

— des difficultés de dissimulation,

— une augmentation de la fatigue,

— un manque d'efficacité des organisations défensives (mines) et des effets du feu.

Mais des *possibilités accrues* pour les unités spécialisées par la pratique du ski qui peut autoriser des mouvements rapides et audacieux, facteurs de *surprise*.

En montagne hivernale, les possibilités de manœuvre sont donc limitées :

— les actions ne peuvent être que le fait de troupes spécialement équipées et entraînées,

— l'usure est rapide et les relèves doivent donc être fréquentes,

- la situation tactique et technique est rapidement atteinte et l'on ne met donc en place que des dispositifs allégés,
- les ravitaillements sont précaires,
- certaines zones sont impraticables.

En conséquence, le mode d'action préférentiel sera donc le coup de main effectué par des troupes spécialement aguerries à ce type de combat en situation difficile.

3. Conséquences du développement de l'aéromobilité et des engagements A

3.1. L'aéromobilité

A première vue, on constate que l'apport de l'hélicoptère n'est pas à négliger mais, qu'au contraire, son engagement est de première importance pour le déroulement d'actions en montagne. En effet :

- La possibilité de ravitaillement par air fait que la rupture des voies de communications terrestres peut ne plus représenter en montagne un avantage décisif comme par le passé.
- L'emploi de l'hélicoptère rend *mobilité et rapidité*
 - aux troupes engagées,
 - aux matériels,
 - aux feux (transports d'arme d'appui).

D'autre part, les délais d'engagement se trouvent sensiblement raccourcis dans des proportions considérables.

- Toutefois, les contraintes météorologiques, à savoir les brusques variations de temps caractéristiques du milieu montagneux interdisent de faire reposer toute la manœuvre sur l'hélicoptère ou sur d'autres moyens aériens. *Mais*, chaque fois que cela sera possible, il est hors de doute que l'avantage apporté par l'hélicoptère sera déterminant.

3.2. L'arme A

Ses effets n'ont pas été expérimentés en montagne. Toutefois, l'étude théorique du problème permet d'envisager les effets et les possibilités d'emploi suivantes :

- *Effets*

Qu'ils soient mécaniques, thermiques ou radioactifs, ils seront toujours difficiles à apprécier en raison du caractère souvent

très accusé du relief (masques, réflexion, etc...). Certains pourront être aggravés: la chaleur et la radioactivité initiale par la raréfaction de l'air et par la neige. D'autre part, les prévisions de retombées seront toujours très aléatoires (relief et courants souvent imprévisibles).

Par conséquent, ces considérations amènent à envisager l'emploi de l'arme A avec beaucoup de circonspection.

— *Emploi*

Toutefois, le nombre important de passages obligés ainsi que les effets de destruction considérables qui peuvent être obtenus amènent à penser que l'emploi de l'arme A est à envisager avec sérieux. En effet, celui-ci visera beaucoup plus à paralyser les opérations qu'à détruire un adversaire difficile à atteindre avec des conséquences dont l'appréciation reste aléatoire.

4. La doctrine de Rouge quant au combat en montagne

- Le combat en montagne ne remet pas en cause les principes de base régissant le combat interarme en général.
- Les problèmes posés par ce type de combat, s'ils méritent une étude approfondie, *ne justifient pas la mise sur pied d'unités spécialisées.*
- Les connaissances indispensables peuvent et doivent être assimilées par *toutes les unités.*

4.1. *Principes d'engagement*

4.1.1. *Attaque*

Le but est, initialement au moins, de *franchir* l'obstacle et non pas de *l'investir*.

Dans les secteurs élevés, la progression mécanisée recherchée implique l'utilisation des grands axes de pénétration. Pour résoudre les problèmes posés par cet obstacle qu'est la montagne, les règles suivantes sont appliquées:

- L'attaque a lieu le plus souvent lorsque les propres troupes sont en contact direct avec l'ennemi, et surtout le long des routes.

- Utilisation systématique de la 3^e dimension pour occuper les hauteurs dominantes et les cols (hélicoptères), pour s'emparer des points clefs sur les arrières du dispositif ennemi (parachutistes) ou pour couvrir de son feu les zones où les feux d'artillerie ne peuvent intervenir (avions).
- Dans les vallées larges et lorsque les routes sont en nombre suffisant, l'attaque est lancée dans le mouvement. Un à deux axes d'attaque sont attribués au régiment.
- Les unités du génie d'accompagnement sont renforcées, décentralisées et poussées vers l'avant.
- Les dotations en obusiers et mortiers lourds sont systématiquement renforcées. D'autre part, ces derniers combattent les troupes et les armes ennemies dans les points d'appui sur les hauteurs, sur les croupes, à contre-pente et dans les abris couverts.
- Une importance toute particulière est accordée en montagne aux tirs directs des chars et aux tirs de l'artillerie à grande portée.
- Le régiment blindé de la division mécanisée est normalement employé en réserve de second échelon, puis engagé pour soutenir le régiment de 1. échelon là où il est possible d'opérer avec des chars.
- Intensification systématique de la reconnaissance et de l'observation ainsi que de la sûreté.
- Les liaisons sont assurées par radio ou par hélicoptères pour les formations opérant à l'écart du gros des forces.
- Multiplication des infiltrations et débordements de détachements organisés pour agir dans les secteurs difficiles d'accès et attaquer par surprise les arrières ou les flancs.
- Prudence dans l'emploi de l'arme A : une combinaison d'arme A tactique de faible puissance et de C à produits non persistants est préconisée.

4.1.2. *Défense*

Le système de secteurs de régiment conforme aux principes réglementaires est appliqué en zone de plateaux ou dans les vallées très larges.

En pays de relief tourmenté, le système défensif du parti Rouge est construit sur une organisation de points d'appui de compagnie et de section, échelonnés en profondeur; les chars des régiments répartis, ceux des échelons supérieurs maintenus en réserve de contre-attaque.

- En établissant le feu d'arrêt, Rouge veillera à ce qu'il n'existe aucun secteur non battu. Raison pour laquelle les positions d'armes seront choisies aussi bien dans la pente que dans la contre-pente; les intervalles entre les points d'appui étant surveillés par des patrouilles.
- En terrain montagneux encore boisé, il veillera à n'être pas débordé par l'ennemi.
- Dans les vallées étroites, le feu d'arrêt sera organisé de sorte que toute sa longueur puisse être prise sous un feu croisé. L'approche des hauteurs dominantes est couverte par le feu défensif conjoint de l'artillerie, des lance-mines et des chars.
- Les localités et les cols dans la profondeur du secteur de défense sont organisés à temps pour une défense tous azimuts. Dans la défense en montagne, il est probable que Rouge engagera ses armes AC dans les vallées étroites. Les armes A étant employées pour provoquer des éboulements, avalanches, inondations et une contamination radioactive afin de rendre difficile voir impossible les mouvements de l'ennemi.
- Les armes DCA sont attribuées aux troupes opérant sur des axes séparés.
- Le second échelon et la réserve de division ou de régiment sont engagés sur les axes importants avec pour mission de repousser l'ennemi qui a débordé ses propres flancs ou de détruire les troupes aéroportées. Les axes de contre-attaque sont préparés, entretenus et constamment surveillés.

Ainsi, l'étude de la doctrine de Rouge laisse apparaître que ce dernier est davantage préoccupé de franchir l'obstacle que de l'investir. Toutefois, l'obstacle franchi, la sécurité de ses communications peut se poser et le combat en haute montagne devenir nécessaire.

Dans cette hypothèse, bien que ne possédant pas d'unités spécialisées, il faut penser que ses combattants, rustiques, endurants et accoutumés à de sévères conditions climatiques, seraient des adversaires à ne pas sous-estimer.

En conclusion, on peut dire que, en dépit des progrès techniques prodigieux que nous connaissons dans l'armement et les moyens de transport — progrès qu'il faut prendre en considération et dont il faut tirer parti chaque fois que cela s'avère possible sous peine de se placer en état d'infériorité s'ils étaient négligés — il demeure qu'une action en haute montagne n'a de chances de succès que si elle est menée par des chefs connaissant parfaitement le milieu et les techniques qui permettent d'y vivre, de s'y déplacer et d'y combattre, à la tête de troupes spécialement équipées et entraînées pour cela.

P.-R. F.

Les défaites sont inscrites dans l'esprit des nations avant que les guerres commencent.

René BENJAMIN